



Méditation pour le temps présent par Paulette Leblanc

Le Fils aîné du Père

Il est une parabole de Jésus sur laquelle il est souvent bon de revenir : c'est la parabole du fils prodigue. (Luc 15, 11 à 32) C'est pourquoi, aujourd'hui et avec vous tous, mes amis, nous allons en faire le sujet d'une méditation un peu inattendue. Comme nous nous souvenons tous très bien du texte de l'Évangile, nous passons immédiatement à notre méditation.

Un père, bien établi dans la société avait deux fils qu'il avait élevés et formés aussi bien qu'il avait pu. Tous les deux savaient travailler parfaitement et diriger le personnel assez nombreux qui était au service de l'entreprise familiale, dans les champs ou dans les ateliers. Ce père avait également été soucieux de la formation spirituelle de ses deux fils qui connaissaient parfaitement les Écritures ainsi que tous les usages de la religion juive. Ce père vieillissant pensait déjà à partager la direction du travail à ses deux fils, afin que lorsqu'il devrait partir chez le Seigneur, ils soient prêts à assurer, non seulement la survie de ses entreprises, mais également le pain quotidien des ouvriers qu'il employait.

Ce père était content et surveillait discrètement le travail de ses enfants afin, si nécessaire, de pouvoir les conseiller. Oui, vraiment ce père était heureux et sans inquiétude pour l'avenir... Mais voici qu'un matin, son fils cadet demanda sa part d'héritage : il ne pouvait plus supporter ce Père qui l'obligeait à travailler et à prendre des responsabilités vis à vis des ouvriers s'activant dans les entreprises paternelles. De plus, ce fils cadet n'avait pas du tout envie de les aimer, ces pauvres types, ces mécréants à son service, et il ne trouvait vraiment pas ce que le Père pouvait apprécier en eux pour qu'il les aimât tellement. De plus, lui, le fils puiné, il devait aussi prendre exemple sur son frère aîné, si ponctuel, si sérieux, si travailleur. Cela était intolérable ! Heureusement, de temps en temps, le frère aîné se fâchait, et, si on ne l'écoutait pas, si on ne faisait pas ce qu'il demandait, il allait le dire au père puis partait se réfugier dans son coin... Enfin, on était tranquille ! Mais le soir, le père, faisait des remontrances, à lui, pauvre fils cadet !

Le fils aîné partait se réfugier dans son coin si son frère n'écoutait pas ses conseils ! Le coin du fils aîné ? Où était-il ? Personne ne savait, ou ne voulait savoir car on préférerait ne pas savoir. Seul le Père savait, et de temps en temps il allait trouver son grand garçon. On entendait alors des éclats de la voix du fils que le Père tentait de consoler. Mais ils se mettaient vite d'accord, et quelqu'un, un jour, les vit même sortir ensemble, bras dessus bras dessous et s'embrasser quand ils se durent se quitter ; le fils avait même les larmes aux yeux quand il dit : "Merci Père, merci, je t'aime !" Un autre jour, alors que le fils

Spiritualité sur Radio Silence **www.radio-silence.org**

ainé était parti visiter les diverses équipes occupées dans les activités de l'entreprise du Père, quelqu'un alla voir ce qu'il pouvait y avoir dans "ce coin" du fils aîné. Il fut bien déçu car il n'y avait rien d'autre qu'un exemplaire de la Loi de Dieu.

Revenons au fils cadet qui veut vivre sa vie : il est libre, n'est-ce pas ?... Et son Père qui s'occupe toujours des autres est riche. Pourtant il ne donne que rarement à ses fils la possibilité de dépenser beaucoup d'argent, car, n'est-ce pas, il faut savoir se maîtriser... Le fils cadet veut donc sa part d'héritage et le père ne la lui refuse pas malgré toute la tristesse de son cœur de Père, car il sait bien ce qui va se passer... Et le fils puiné, ayant touché sa part d'héritage s'en va... Enfin ! Il va pouvoir profiter de la vie !

Nous connaissons tous la suite de la parabole. Le fils prodigue a dépensé tout son argent. Autrefois, on se serait posé la question : comment a-t-il pu dépenser tant d'argent en si peu de temps ? Aujourd'hui, on se pose moins cette question car les plaisirs, même les plus coûteux se sont multipliés, et bien sûr, chacun peut dire : "Moi aussi, j'y ai droit." La multiplication des crédits accordés d'une manière parfois éhontée accroît encore la possibilité de satisfaire tous ses caprices. Les preuves sont très nombreuses et le nombre incalculable des surendettés actuels est la manifestation la plus évidente de l'absurdité des crédits accordés sans aucun contrôle. Les exemples, innombrables, sont, non seulement très instructifs, mais surtout très dramatiques, car ils sont capables de briser des vies entières. Comment, en effet, une personne, femme ou homme, dont le salaire moyen ne dépasse pas 2000 €uros par mois, peut-elle faire pour rembourser une dette de 100 000 €uros ? On pourrait rire si de tels faits n'étaient pas aussi graves.

Donc le fils prodigue, qui a dépensé tout son argent, n'a plus rien pour vivre. Et curieusement, ses "amis" ont tous disparu... Personne ne peut, ou ne veut l'aider. Et pour tout arranger, une grave crise sociale se déclare. C'est la détresse, et, en plus, en raison de mauvaises récoltes, la famine s'installe. Toutes les denrées alimentaires ont disparu ; on peut seulement s'en procurer "au marché noir" et à des prix inaccessibles pour la plupart des gens, dont notre ami, le fils prodigue. Il va donc rentrer à la maison, et demander pardon. Conscient de la gravité de son péché, il ne demandera rien d'autre à son Père, que de l'accepter parmi l'un de ses mercenaires, l'un de ces serviteurs dont il s'était tellement moqué, il n'y a pas si longtemps.

Nous connaissons tous la suite de l'histoire. Jésus, qui veut nous montrer l'Amour de Dieu, notre Père des cieux, nous révèle alors cet Amour en action : le Père pardonnera à son fils prodigue, Il l'accueillera dans sa maison, et, se réjouissant d'avoir retrouvé la brebis perdue, il fera préparer un festin...

La joie est grande dans la maison qui a retrouvé l'un des siens. La fête bat son plein. Pendant ce temps, le fils aîné travaille dur. La famine qui sévit dans un pays voisin l'a obligé à prendre des mesures pour venir en aide aux nombreux réfugiés qui se présentent à la frontière. Il faut faire venir des provisions et, aussi, prendre des mesures strictes pour maintenir un certain ordre, afin que tous les malheureux reçoivent une juste part, et que certains n'accaparent pas tout pour eux. Le fils aîné a donc dû faire venir quelques-uns des serviteurs du Père, bien préciser leur tâche et leurs responsabilités; il a dû aussi, surveiller et faire surveiller les champs afin que les futures récoltes soient protégées, donc sauvegardées. Quand toutes ces mesures furent prises, la distribution de la nourriture assurée et la sécurité mise en place, le fils aîné, épuisé, voulut rentrer à la maison.

Le fils aîné ne savait pas que l'on festoyait dans la maison du Père. Quand il entendit les musiques festives, étonné, il s'informa et on lui déclara que c'était parce que son frère cadet était revenu, et le Père avait fait tuer le veau gras...

Le fils aîné, qui n'avait pas toujours bon caractère se mit en colère : quoi ? Ce fainéant était rentré, et le Père tuait le veau gras pour lui !!! Non vraiment, c'était trop. Le fils

Spiritualité sur Radio Silence www.radio-silence.org

aîné refusa de rentrer à la maison et, tout en exprimant sa colère, il courut se réfugier dans "son coin". Il resta seul un bon moment à ruminer sa colère, quand, soudain, levant les yeux, il vit le Père, juste devant lui, qui le regardait avec son étonnant regard d'Amour. Mais aujourd'hui, le fils aîné ne pouvait pas recevoir ce regard : il était encore trop bouleversé. Oui, il était trop bouleversé par toutes ces injustices et sa colère le reprit. Il s'écria :

- Voilà tant d'années que je te sers sans avoir jamais désobéi à tes ordres ; et, à moi, tu n'as jamais donné un chevreau pour festoyer avec mes amis. Mais quand ton fils que voici est arrivé, lui qui a mangé ton avoir avec des filles, tu as tué le veau gras pour lui" !

Dans un premier temps on peut comprendre la réaction du fils aîné : qui de nous, en effet, n'en ferait pas autant ? Il s'était donné du mal... Il avait beaucoup travaillé... Il avait fait tout ce qu'il avait pu pour aider les victimes d'une famine... Il avait aussi fait le nécessaire pour que les futures récoltes soient sauvegardées. Et voilà comme on le récompense : on festoie en l'honneur d'un bon à rien, d'un paresseux, d'un pervers et d'un vicieux... Le fils aîné pleure de rage devant le Père qui se tait.

Jésus veut nous donner un enseignement difficile à comprendre pour nos esprits bornés. Jésus ne rejette pas les réactions du fils aîné mais il veut qu'il aille au-delà. En effet, bien que les arguments du fils aîné soient justes, ce garçon est en train de se rendre aussi pécheur que son frère. Oui, ce frère aîné a beaucoup travaillé, mais en réalité, il aime beaucoup son travail. Et puis, au fond de lui, il est un peu fier de ce qu'il a fait pour ces populations affamées. Pourtant il sait très bien que tout ce qu'il a donné, appartenait au Père... Lui, personnellement, il n'a rien perdu...

Un peu calmé, le frère aîné continue son raisonnement intérieur. Allons, mon enfant, ne sois pas orgueilleux comme cela ! Et ne serais-tu pas un peu avare ? Qui va payer le personnel que tu as employé ? Tu sais bien que c'est ton Père. Oui, tu t'es donné beaucoup de mal, mais au fond, n'étais-tu pas un peu heureux, et même très heureux, de pouvoir organiser, gérer, diriger, et surtout heureux de te sentir utile ? Tu veux la justice sociale, c'est bien, mais va jusqu'au bout et va jusqu'à l'amour qui ne compte pas, l'amour qui pardonne.

Le raisonnement intérieur du fils aîné s'estompe ; son cœur révolté s'ouvre; alors le père lui dit :

- Mon enfant, toi, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi. Mais il fallait festoyer et se réjouir, parce que ton frère que voici était mort et il est vivant, il était perdu et il est retrouvé. (Luc 15, 29 à 32)

Le fils aîné ne répondit pas tout de suite, mais il leva les yeux vers le Père. Il sentait bien, intérieurement, que son Père n'avait pas tout à fait tort, mais quand même, lui il avait travaillé dur pendant que son frère gaspillait ses biens. Et aujourd'hui, il festoyait avec la famille !... Certes la maman devait être bien contente, bien heureuse, elle qui avait tant pleuré. Alors le cœur du fils aîné cessa de gémir sur lui en pensant à la joie de la maman. Il comprit soudain qu'en agissant comme il le faisait en ce moment, c'était le cœur du Père qu'il blessait. Aussi, brusquement, se leva-t-il et se précipita-t-il dans les bras de son Père. Il pleura beaucoup car il venait de comprendre que lui aussi avait gravement péché. Mais il savait que le Père lui pardonnait, à lui aussi, et lui donnait un peu de l'humilité dont il avait si souvent besoin.

Le Père et le fils aîné sortirent du "coin". Et doucement, en se donnant la main, ils s'avancèrent vers la maison où l'on festoyait.